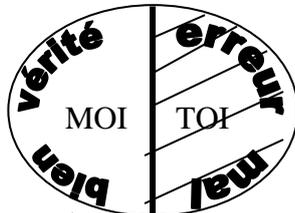


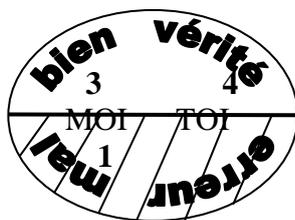
Outil : La roue du changement de regard

Outil inventé par Isabelle Eliat

Le ressort de toutes nos violences tient en ce principe : je me donne le droit de te punir, de te faire la guerre, d'être moi-même violent quand je pense que tes torts sont la cause du problème. J'érige alors un mur, avec d'un côté ma vérité, mes bonnes raisons, que je saisis aisément, et de l'autre côté, tes erreurs et le mal que tu fais.



À chaque page d'Évangile, Jésus nous invite à convertir notre regard et à faire tourner le mur ainsi :



"Le mur qui sépare le bien et le mal ne passe pas entre les bons et les méchants. Il passe à travers le cœur de chaque homme" disait Soljenytsine. Le mur est ainsi déplacé : il passe à travers moi et à travers toi ; il devient une passerelle entre nous car le bien et le mal existent chez tous les deux, de part et d'autre du mur, et peuvent l'un comme l'autre nous rendre solidaires. Cela nous ouvre 4 portes (correspondant aux 4 zones dans le schéma). Choisir la non-violence, c'est :

1) essentiellement reconnaître sa propre violence. Cesser de la justifier, de lui donner de bonnes raisons. Débusquer le piège de nos droits à la violence, de nos légitimes défenses

2) résister à la tentation si forte d'enfermer l'autre dans le mal qu'il fait. Tendre l'autre joue, c'est réagir à la gifle sans se tromper de cible. C'est utiliser l'énergie de la révolte pour attaquer l'injustice et non la personne qui la commet. En réagissant par la violence, on pousse celui qui commet l'injustice à élever le mur qui nous sépare et à mieux se barricader et on lui offre aussi d'excellents prétextes pour se détourner de sa propre violence et se concentrer sur la violence qui lui est faite. À l'opposé, agir sans violence contre la violence, c'est accepter de « payer soi-même la facture de la vérité » et donner suffisamment de raisons, d'intérêts à l'autre pour qu'il ouvre les yeux sur le mal dont il est responsable et pour qu'il se rallie à la vérité. La force de la non-violence, c'est d'empêcher les oppresseurs d'être des bourreaux et d'empêcher les opprimés d'être des victimes.

3) être profondément convaincu de sa propre humanité, ce qui revient pour Jésus à être enraciné dans sa dignité de fils de Dieu. Quand Jésus nous lance « Tends l'autre joue », il nous dit : « ne te fais pas voler ta propre humanité, même quand l'autre te traite comme une brute ».

4) reconnaître que celui qui me fait du mal, comme tout homme, est sacré et entrer dans son histoire sacrée. Être capable de voir dans mon « ennemi » sa vérité, sa souffrance, ce qu'il m'apporte. S'appuyer sur notre humanité commune, sur la même couleur de notre sang et de nos larmes.

"Pas moi ça, li ça !" (ce n'est pas moi, c'est lui), l'expression est mauricienne mais le réflexe est universel. De fait, **ce que nous saisissons aisément de nous, ce sont nos raisons. Et ce que nous voyons spontanément de l'autre, ce sont ses torts.** C'est comme un mur que nous érigeons entre nous et lui, avec d'un côté nos bonnes raisons, notre vérité, et de l'autre, ses erreurs et le mal qu'il fait, surtout si celui-ci nous affecte.

Ce mur que nous construisons mentalement entre nous et l'autre est un mécanisme spontané de défense, en cas d'attaque ou en cas de danger. Mais si ce mur se solidifie, si ses joints durcissent, il nous tient prisonniers, il nous enferme dans un clivage nous/l'autre (que ce soit un individu ou un groupe). **Le monde se polarise alors peu à peu entre bien (de notre côté du mur) et mal (de l'autre côté !). Un tel mode de pensée se nourrit de jugements :** "Ce qui ne va pas chez toi, c'est ..." ; "Les créoles sont ..." ; "Le problème avec les hindous, c'est qu'ils ...". Mettre une étiquette sur l'autre nous rassure, nous donne l'impression de comprendre et de maîtriser la situation. Cette mise "en boîte", en catégorie des autres et de leurs actes nous donne même un certain pouvoir sur eux.

Ce mur mental que nous construisons entre nous et ceux qui nous font peur, n'est pas une fatalité. Il s'agit de mettre la bonne paire de lunettes ! Le sage russe Soljenitsyne a dit : **"Le mur qui sépare le bien et le mal ne passe pas entre les bons et les méchants. Il passe à travers le cœur de chaque homme"**. Le mur est ainsi déplacé : il passe à travers moi et à travers l'autre ; il devient une passerelle entre nous car le bien et le mal, de part et d'autre du mur, existent chez tous les deux et peuvent l'un comme l'autre nous rapprocher. Après les émeutes de l'année dernière, reconnaître la violence qui est en moi (y compris celle qui vient de mes peurs) et découvrir la part de bien et de vérité que l'autre porte (et m'apporte), est une exigence vitale pour nous tous. Il nous faut changer l'orientation de nos murs communalistes avant que leurs joints n'aient trop durci.

En nous invitant à l'amour des ennemis (Mt 5, 43-48), Jésus précise : "Votre Père qui est aux cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes" (Mt 5, 45). Autrement dit, faites comme Dieu lui-même, arrêtez de juger et de diviser le monde en deux : vos amis et vos ennemis. Dans le même esprit, le poète Jalâl al-Din Rumi, musulman soufi (école mystique de l'Islam, née en Inde) nous dit à chacun : "Par-delà les notions de bien et de mal, il y a un champ. C'est là-bas que je te retrouverai...".